Blues MAGAZINE

Blues MAGAZINE



INTERVIEWS

Erja Lyytinen

JJ Appleton

Eric Courier & Jim Roberts

Samantha Martin

Manu Slide

Federico Verteramo

Shakura S'Aida

DOSSIER

Clarksdale

Partie 2

SAGA

Chess Records

Partie 1

L 11889 - 122 - F: 6,00 € - RD

BELUX 6.60€ – DOM 6.90€ – CH 10.20CHF – CAN 10.99$CAD – ESP/IT/PORT CONT 6.60€ – N.CAL 900 XPF – MAR 70 MAD

Octobre - Novembre
Décembre 2026

N°122

SOMMAIRE N°122

Octobre - Novembre - Décembre 2026

2 › ABONNEMENT

3 › ÉDITO



4 › Interview
JJ APPLETON



8 › Interview
ERIC COURIER & JIM ROBERTS

11 › L'Instant Blues Actu
MAZINGO, LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT

12 › Interview
SAMANTHA MARTIN





16 › Interview
MANU SLIDE

22 › Interview ERJA LYYTINEN





26 › Saga LES MARQUES CHESS
PARTIE 1



34 › Interview
FEDERICO VERTERAMO



38 › Interview
SHAKURA S'AIDA

42 › Dossier
CLARKSDALE ET L'AIR DU TEMPS PARTIE 2





54 › Compte Rendu
FESTIVAL FARM & VILLAGE

56 › Compte Rendu
BLUES À JARNIOUX





57 › Compte Rendu
JAZZ À VIENNE



58 › Compte Rendu
GRESIBLUES

60 › Compte Rendu
BLUES IN QUEYSSAC





62 › Compte Rendu
DAX MOTORS N' BLUES FESTIVAL





64 › Compte Rendu
FESTIVAL VOX'N BLUES

66 › Compte Rendu
SUMMER BLUES FESTIVAL



68 › Compte Rendu
MEGEVE BLUES FESTIVAL

70 › FOCUS

72 › LA LETTRE ET L'ESPRIT

74 › L'HARMONICA DE JEAN-MARC

76 › LE STEEL DES AUTRES

78 › LA BASSE DE PASCAL

80 › CINÉ BLUES

82 › BLUES BOOKS

84 › CD À LA TENTATION

96 › SURFIN'BLUES

ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS À BLUES MAGAZINE

ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE *



OU



L'ALBUM

BLUES RADIO

VOLUME 1

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine

pour un abonnement d'1 an

L'ALBUM DE

JOE BARR WITH BREEZY RODIO

SOUL FOR THE HEART

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine

pour un abonnement de 2 ans

* Offre réservée aux nouveaux abonnés (dans la limite des stocks disponibles)

[ ] **1 AN (4 NUMÉROS)**
FRANCE > 18 €
AUTRES PAYS > 25 €

[ ] **2 ANS (8 NUMÉROS)**
FRANCE > 34 €
AUTRES PAYS > 43 €

Je souscris ___ abonnement de ___ an(s) à partir du n° ___

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél _____ E-mail _____

Comment avez-vous découvert Blues magazine

[ ] Kiosque [ ] Relations [ ] Concerts

[ ] Radio [ ] Presse [ ] Autre

CD 1 AN BLUES RADIO VOLUME 1

2 ANS JOE BARR WITH BREEZY RODIO SOUL FOR THE HEART

Coupon à renvoyer accompagné de votre règlement à BLUES Magazine abonnements :
Bernard Monnot - 10 rue Louis Delamarre - 95880 Enghien

Interview

Préparée et réalisée
par Christian Le Morvan
Photos © Scott Doubt
et Paul Wright



SAMANTHA MARTIN

SAMANTHA MARTIN EST UNE ARTISTE CANADIENNE PAS ENCORE TRÈS CONNUE EN FRANCE ET POURTANT ELLE POSSÈDE UN POTENTIEL ÉNORME, UNE VOIX PUISSANTE ET SON BAND, LES *DELTA SUGAR*, SONT D'UNE EFFICACITÉ REDOUTABLE. ÉCOUTEZ *A BEAUTIFUL BUZZ* POUR VOUS EN CONVAINCRE. EN ATTENDANT LE FUTUR ALBUM STUDIO PRÉVU DÉBUT 2027, NOUS AVONS VOULU FAIRE SA CONNAISSANCE.

© Scott Doubt

Blues Magazine > Pour les lecteurs de Blues Magazine qui ne vous connaissent pas, pourriez-vous vous présenter ?

Samantha Martin > Je suis une artiste Blues et Soul old school basée à Toronto, au Canada, avec une bonne dose de Rock'n Roll pour pimenter le tout. Mon groupe, Delta Sugar, est un groupe de tournée de 7 à 10 musiciens (selon la présence ou non d'une section cuivres) et je suis la maman d'un petit garçon de 3 ans, très actif.

BM > Parlez-nous de vos influences et depuis combien de temps êtes-vous musicienne professionnelle ?

SM > Mes influences musicales sont assez variées. J'écoutais beaucoup de Blues, de Gospel et de Doo-Wop dans la collection de disques de mes grands-parents. Ma mère était une rockeuse, j'ai donc baigné dans le Blues Rock avec des artistes comme Janis Joplin, Jimi Hendrix et les Rolling Stones. Mon père était plutôt branché Country et il m'a appris à jouer de la guitare, du coup, j'ai baigné dans les grands classiques de la Country. Ensuite, dans les 90's, j'écoutais beaucoup de néo-Soul, de R&B et de Hip Hop, l'album *Miseducation of Lauryn Hill*, de Lauryn Hill, a tourné en boucle pendant une vingtaine d'années. J'avais 22 ans quand j'ai fait mon 1er concert rémunéré et je suis musicienne professionnelle à plein temps (et non plus musicienne amateur) depuis une douzaine d'années.

BM > Vous aviez déjà 3 albums studio à votre actif avant cet album live. Parlons de *A Beautiful Buzz*, enregistré pendant votre tournée canadienne. Comment est-ce que ça s'est passé, le choix des chansons, le processus d'enregistrement… ?

SM > J'avais déjà sorti quelques albums avant la création de Delta Sugar, mais oui, 3 albums studio de Samantha Martin & Delta Sugar et cet album live. Cette tournée était la dernière reportée à cause de la Covid et le choix des morceaux originaux s'est fait uniquement sur la base de leur cohérence en live, en essayant de piocher dans chaque album, plus quelques reprises qui reflètent mes influences. Je crois que 7 concerts de la tournée ont été enregistrés et celui-ci se trouvait être le dernier –et on passait un super moment– ce qui s'est traduit par une performance vraiment géniale.

BM > Cet album live déborde d'énergie, on ressent une intensité rare entre vous et le groupe. Comment expliquez-vous cette cohésion ?

SM > Je pense que ça tient en partie au fait de tourner ensemble et de jouer les mêmes morceaux soir après soir. En tournée, on atteint un point où on maîtrise tellement bien le répertoire qu'on se permet des improvisations vocales, des solos et là, la magie opère. C'est ce qui rend chaque concert unique.

BM > Votre son, et quel son, est-ce les tournées qui l'ont façonné ?

SM > Les tournées l'ont façonné, c'est certain. Nos chansons et nos concerts doivent fonctionner dans des contextes très variés, en dehors d'un album studio. D'un set acoustique dans une émission de radio à un bar Rock déchaîné en Espagne, en passant par une salle de théâtre confortable ou une immense scène de festival. Au fil des années, ces différents styles de salles m'ont vraiment aidée à savoir si une chanson est assez bonne pour un album. Elle doit fonctionner partout.

BM > Vos Delta Sugars sont incroyablement efficaces et je suis bluffé par les cuivres qui sonnent un peu comme les Memphis Horns. Pouvez-vous nous en parler ?

SM > Les chœurs et les cuivres sont essentiels à ce que j'imagine quand j'écris les chansons pour le groupe. C'est ce qui nous distingue un peu des autres et ce qui me parle musicalement. Si je pouvais tourner en permanence avec un groupe de 10 musiciens, je le ferais sans hésiter.

BM > On est toujours un peu obligés d'utiliser des références. Cela permet aussi à ceux qui n'ont pas écouté vos albums de comprendre le style de l'artiste ! Vous avez une voix tellement puissante, qui me fait penser un peu à celle de Kaz Hawkins et, parfois, à celle de Janis Joplin. Comment travaillez-vous votre voix ?

SM > Je ne suis pas une chanteuse *formée* au sens traditionnel du terme, alors j'ouvre simplement la bouche et voilà ce qui en sort. Je fais de mon mieux pour prendre soin de ma voix (repos, gestion du stress, échauffements et étirements), mais personne ne m'a jamais appris à chanter. J'ai vu un attaché de presse canadien (Eric Alper) dire : *Il y a des chanteurs qui chantent des notes et des chanteurs qui chantent des émotions. La différence est immédiatement perceptible et impossible à expliquer*, et je crois que cela me parle. Je suis une chanteuse qui chante avec émotion et je pense que c'est pour cela qu'on me compare souvent à Janis, car elle était pareille.

BM > Y a-t-il un fil conducteur entre les différents morceaux ? Que nous racontent vos chansons ? Certaines sont très émouvantes et on y entend un mélange de styles Blues, Gospel, Rhythm'n Blues… J'ai parfois l'impression qu'Otis Redding plane sur votre musique…

SM > Je pense que le fil conducteur, c'est l'humanité. La plupart des chansons parlent de choses qui me sont arrivées ou qui sont arrivées à des proches et j'essaie de les écrire de manière à ce que l'auditeur puisse s'y reconnaître. Otis est sans aucun doute l'une de mes idoles musicales. Je me souviens, vers 15 ou 16 ans, l'entendre chanter *I've…been… loving you OH! Too long… to stop now* et d'avoir la chair de poule, une larme coulant sur ma joue. Ce n'est pas une mélodie particulièrement complexe, c'est l'interprétation qui compte. On le ressent. Et pour une jeune fille qui venait de vivre une rupture amoureuse, sa musique est arrivée à point nommé. Cet album a tourné en boucle dans la voiture pendant des mois.

BM >Vous écrivez la plupart des morceaux de cet album. Comment ça se passe : les paroles d'abord, puis la musique ? Les thèmes choisis sont-ils inspirés de votre vie ? Dans un de vos albums, vous parlez de la maladie de votre mère…

SM > Ça dépend beaucoup si j'écris seule ou avec quelqu'un d'autre. L'application Notes de mon téléphone regorge de phrases griffonnées sur le vif, à la volée, quand je n'ai pas ma guitare sous la main. C'est généralement là que je trouve l'inspiration pour mes paroles. Si j'écris seule, je commence souvent par improviser à la guitare, à fredonner différentes mélodies, puis je vois quelles paroles


© Paul Wright



Interview

Préparée et réalisée par André Perronnet
et Sébastien Petitperrin
Traduction Sébastien Petitperrin
Photos © Elsa Wellamo

À L'AFFICHE DE LA BELLE SALLE DE LA ROTONDE À FAUVILLE EN CAUX (76), NOUS NE POUVIONS RENONCER À INTERVIEWER ERJA LYYTINEN AU SUJET DE SON DERNIER ALBUM SORTI EN 2025. NOUS AVONS ÉCHANGÉ SUR SES INSPIRATIONS POUR CE NOUVEL OPUS.

Erja Lyytinen

Blues Magazine > Bonjour Erja, nous allons parler pendant cette interview de ton album *Smell The Roses*. Es-tu d'accord ?

Erja Lyytinen > Ça me convient. En plus, ce 13ème album se distingue des autres, car je l'ai voulu plus puissant, parfois très proche du Hard Rock.

BM > Pourquoi donc avoir construit un album si puissant ?

EL > En fait, lorsque j'ai commencé à écrire cet album, je me suis sentie libre de faire ce que bon me semblait. Beaucoup de choses en moi sommeillaient et j'ai voulu exprimer tout cela par ces chansons. Je suis à un stade de ma carrière où je m'autorise d'aller où bon me semble, je n'ai plus besoin de m'excuser. Sur *Smell The Roses*, j'ai simplement joué ma musique et, finalement, il en est ressorti un album simple, tant au niveau des paroles que de la musique. C'est sûr, il est moins Blues que les précédents, mais je voulais explorer autre chose et je trouve que c'est plutôt réussi, de la bonne musique, de belles histoires et de bons refrains accrocheurs.

BM > Ce qui domine à l'écoute, c'est une production efficace, directe et sans artifice. Était-ce voulu d'aller à l'essentiel ou bien est-ce que cela s'est imposé au fil de la construction de l'album ?

EL > J'ai commencé par une pré production avant de me rendre au studio. Cela m'a permis pour chaque chanson d'obtenir un 1er rendu. Par exemple, pour *Going To Hell*, je trouve le riff, je m'interroge beaucoup, mais je commence malgré tout à façonner la chanson. J'y intègre les percussions à l'aide d'un logiciel, je joue les autres instruments et l'ensemble devient une sorte de démo. J'ai répété cela pour la majorité des morceaux. Puis nous sommes partis en tournée avec le band et nous avons intégré ces morceaux à la setlist. Les jouer en live a donc fait le reste du travail. Lorsque nous sommes entrés en studio, les chansons étaient prêtes, rodées et en place. Comme je produis mes albums, j'en ai le contrôle et j'en assume la responsabilité. Au final, il en sort un album de Rock sans numérique, avec des guitares, une batterie et un orgue Hammond. Simple et efficace !

BM > La chanson *Smell The Roses* a donné le nom à l'album. Pourquoi cette chanson et quel est son message ?

EL > En fait, c'est très simple. Arrête de te prendre la tête, profite de la vie, ne te soucies pas de ce que pensent les autres ou ce que font les autres. C'est aussi un message qui peut s'appliquer aux dirigeants de ce monde : *Cessez d'en vouloir toujours plus, sans se soucier de ce que cela peut coûter aux autres.* Et puis c'est aussi un rappel pour moi-même. J'ai une vie formidable, je peux en faire ce que je veux et je dois veiller à ce que cela puisse continuer comme ça. La pochette de l'album traduit aussi cette idée de lâcher prise, de faire ce que l'on veut. Je voulais que ce soit aussi très direct, voire un peu grotesque. Je pense que c'est réussi. D'ailleurs, ce n'est pas une image artificielle, la rose, elle vient de chez ma mère.

BM > *Going to Hell*, pourquoi aller en enfer ? Qu'est-ce qui te pousse à vouloir y aller ? As-tu déjà connu l'enfer pour en faire une chanson ?

EL > C'est une métaphore sur le paradis et l'enfer. On sait tous que l'enfer fait souffrir. Mais pour une artiste, confronter l'enfer et le paradis, c'est toujours un super thème à explorer. D'ailleurs, la chanson est construite sur cette même idée de confrontation. Ce riff progressif, puis ce Blues qui t'emporte dans les abîmes. Je pense que ce sont les paroles les plus puissantes que j'ai écrites. Je dirais même que c'est ma chanson préférée de l'album.

BM > Penses-tu que comme dans *Dragonfly*, le fait de partir randonner nous évite de voir le monde tel qu'il est ?

EL > Je pars souvent en randonnée, car je trouve que ça fait du bien à mon âme. Je vais en forêt et je respire l'air frais. Quand je pars, en général, c'est pour plusieurs jours. L'été dernier, j'ai fait Le Karhunkierros (le sentier de l'ours), une distance de 82 km dans le nord-est de la Finlande, un vrai bonheur ! Donc oui, la chanson *Dragonfly* s'inspire beaucoup de la randonnée. D'ailleurs, tu peux l'entendre quand il y a ce rythme *Ba-da-da-da-da*. Quand je suis dans la forêt, je me déconnecte. Personne ne peut m'appeler, je ne peux plus lire mes emails, je n'ai plus de guitare. Je suis seule avec la nature, ça me fait du bien.



BM > Que penses-tu du monde qui nous entoure, est-ce pour cela que tu as écrit *Wings To Fly* ?

EL > En fait, cette chanson parle *du pardon*, par exemple, celui que tu exprimes à quelqu'un sans pour autant l'empêcher de partir, celui envers la nature qui nous entoure pour le mal qu'on lui fait.

BM > As-tu déjà eu à défier un adversaire et être obligée de monter sur un ring ?

EL > Oui, bien sûr ! Nous sommes d'ailleurs tous confrontés à des défis dans nos vies. Ça peut être de différentes façons : un défi relationnel, quelqu'un qui vous confronte et essaie d'obtenir une réponse de votre part, un besoin de se contrôler parce que quelqu'un veut juste bouleverser votre monde… Alors ta seule chance est de monter sur le ring et de te défendre. Sur le ring, c'est toi qui contrôles, tu es seul. Le clip de la chanson traduit cela. On s'est rendus dans un cercle de boxe et pour rendre les choses davantage réelles, c'étaient de vrais boxeurs qui étaient sur le ring.

BM > *Stoney Creek* raconte l'histoire d'une femme partie en randonnée, à qui il arrive mésaventure. Et toi, t'est-il arrivé de faire de mauvaises rencontres au cours de ta carrière ?

EL > Il s'est passé tellement de choses depuis mes débuts. J'ai commencé à jouer du Blues, à faire de la musique, à voyager à l'étranger… à mes 15 ans. Bien sûr, à cette époque, le monde n'était pas ce qu'il est devenu. Avec du recul, je pense que faire face à des situations difficiles rend plus



Par Bernard Boyat
Iconographie © Bernard Boyat

Quand les indépendants étaient rois

CES PETITES MARQUES QUI AVAIENT TOUT DES GRANDES



NB : les références entre parenthèses renvoient aux numéros du magazine ou aux épisodes de la saga dans lesquels les artistes ont été / seront traités en détail

LES MARQUES CHESS

PARTIE 1

DANS LE N°25 DE NOTRE REVUE, LA PREMIÈRE PARTIE DE L'ARTICLE SUR LE BLUES DE CHICAGO ÉVOQUAIT LES MARQUES ARISTOCRAT ET CHESS. NOUS Y REVENONS NÉANMOINS, PLUS LONGUEMENT ET AVEC QUELQUES RECTIFICATIONS, D'AUTANT QUE LE CATALOGUE CHESS NE S'EST PAS CANTONNÉ AU BLUES, LOIN DE LÀ.

LEONARD ET PHIL CHESS

Lejzor Czyz est né le 12 mars 1917 dans la communauté juive de Motule (ou Motol, Motele, Motal ?), alors en Pologne, maintenant en Biélorussie. Son frère Fiszel est né en 1921 à Częstochowa, Pologne. En 1928, la mère, les deux frères et leur sœur Malka débarquent à New York. De là, ils gagnent rapidement Chicago au 1425 rue Karlov sud, quartier de Lawndale dans le South Side, où ils rejoignent leur époux et père Yazef, qui exerçait le métier de chiffonnier / brocanteur au pays et les a précédés. Yazef américanise le patronyme familial en Chess. Il devient Joseph, Lejzor devient Leonard, et Fiszel devient Philip.

Leonard, qui a entendu, ado, la musique noire provenant des temples ou des bars, étudie au lycée technique Crane. Phil, lui, va au lycée Marshall, connu alors comme le *lycée juif de Chicago*. Après le lycée, il est vendeur de chaussures, puis il rejoint son père au magasin de brocante familial, le Wabash, au 2971 rue de l'Etat sud, ce qui ne satisfait pas ses aspirations. Il ouvre alors un commerce de spiritueux au 5060 (ou 5100) de la même rue, en plein cœur du quartier noir. Il le déplace ensuite à l'angle de la 47ème rue et de Parkway sud. Pendant ce temps, Phil fréquente l'Université d'État de Bowling Green, grâce à une bourse de footballeur. Il quitte les études au bout de 3 ans et rejoint, à son tour, le commerce familial. Il est appelé sous les drapeaux en 1943, passant les derniers mois de la guerre dans les îles aléoutiennes.

De son côté, Leonard reprend le 708, une boîte de nuit, puis emprunte de l'argent à son père et achète le restaurant Buffet à l'angle de la 47ème rue et de Karlov sud. Il le transforme en boîte de nuit, le rebaptisant Macomba (Macamba, Macombo, Mocombo ?) Lounge. Il le déménage au 3905 avenue Cottage Grove sud, où son frère le rejoint à sa démobilisation en 1946. C'est un vrai tripot du ghetto, fréquenté par les prostituées et les vendeurs de drogue mais, dès le départ, il est connu pour proposer de la bonne musique. Et à la fin des 40's, cela veut dire des groupes de Jazz jouant du Be-Bop, de la Variété et des ballades bluesy. Les frères constatent que ces artistes ne sont pas enregistrés comme il se doit, la marque Bluebird de Lester Melrose battant alors de l'aile. Ils se disent qu'il y a là un créneau commercial à exploiter.

ARISTOCRAT

Une toute jeune maison de disques vient de voir le jour à Chicago le 10 avril 1947, Aristocrat, fondée par Charles (né en Roumanie en 1907) et Evelyn (née à Chicago en 1919) Aron, avec l'aide d'associés, Fred et Mildred Brount, Art Spiegel. Elle est domiciliée au 7508 avenue Phillips sud, enregistre des orchestres blancs de Jazz, celui de Sherman Hayes, qui inaugure la série de simples, de Jump Jackson, Tom Archia, Dave Young. En juin, elle décide de se tourner du côté du Jump Blues noir, engageant le détecteur de talents Sammy Goldberg. Mais le succès tarde à venir.

Leonard a eu son intérêt pour Aristocrat éveillé lorsque Goldberg a engagé le saxo Tom Archia, qui fait partie du trio maison du Macomba, pour une session du batteur Jump Jackson. Puis fin août, Goldberg engage Andrew Tibbs, que les Chess connaissent, car il joue au Jimmy's Palm Garden près du Macomba, où il vient faire un tour durant les entractes. Il semble que Leonard ait assisté à la session, alors que la dernière trouvaille de Goldberg, Sunnyland Slim, qui a amené avec lui le guitariste Muddy Waters (Cf. BM n° 28), enregistre le même jour, ce qui permet à Leonard de rencontrer ce dernier.

Dossier

Texte de Monique Pouget
Photos © Pascal Avenet
Iconographie additionnelle sélectionnée
par Monique Pouget

© PASCAL AVENET

Clarksdale

l'épicentre du DELTA BLUES

D'HIER À A UJOURD'HUI

Concert de Charlie Musselwhite au New Roxy

SECONDE PARTIE :

Clarksdale et l'air du temps

L'évocation de Clarksdale et de sa vie musicale, en contrepoint du reportage photographique de Pascal Avenet au *Juke Joint Festival 2024*, se poursuit avec une 2nde partie sous l'angle de la mémoire, de la transmission et de l'innovation. Des années 40 à l'ère du mouvement des Droits Civiques, sont mis en exergue figures représentatives, lieux significatifs, rayonnement musical et épisodes marquants de l'histoire complexe et douloureuse de Clarksdale.

TRADITIONS *OLD TIME* ET RELIGIEUSES BIEN ANCRÉES

Quand Alan Lomax, ethnomusicologue de la Bibliothèque du Congrès, John Work et Lewis Jones, ses associés de la Fisk University, sont venus en 41 et 42 enquêter dans le comté de Coahoma, outre les bluesmen Henry *Son* Sims, Muddy Waters, Turner Johnson et David *Honeyboy* Edwards précédemment cités, ils y rencontrèrent et enregistrèrent des dépositaires actifs du folklore et de la diversité des genres musicaux originels à la source du Blues pratiqués depuis des lustres par les Afro-Américains de la région. À Clarksdale, dans le salon du barbier Old John, ils écoutèrent Asa Ware, un conteur truculent, narrer des histoires de *B'rer Rabbit*, évoquer les joutes verbales de *dozens*, chanter une version de *Casey Jones* et des *Levee Camp Songs* d'ouvriers des digues. Dans le *Tourist Camp* de Clarksdale, les chercheurs interrogèrent Houston Bacon. Dans sa jeunesse vagabonde, il avait joué du violon avec un guitariste et un mandoliniste. Il était devenu ensuite poseur de rails, puis crieur de voie sur la section de Clarksdale de l'Illinois Central, soutenant le moral de sa brigade en lui insufflant la cadence par ses *railroad work songs*, des improvisations chantées rythmées sur un mode humoristique, avec des couplets égrillards repris par ses collègues. Puis ce fut au tour de Will Starks, un vieux métis d'ascendance amérindienne, blanche et noire, qui avait roulé sa bosse comme ouvrier de scierie. Devant son auditoire, Starks témoigna de la dureté des relations interraciales avant de se lancer dans l'interprétation d'une *Fox Hunter Song* et de ballades traditionnelles communes aux folklores noir et blanc héritées de son père : *Stewball, Staggerlee, Brady and Duncan*. Sur la sellette, Thomas *Jaybird* Jones, un vétéran qui avait accompagné en 28 le chanteur Keghouse sur plusieurs faces produites par Okeh et Brunswick, raconta à ses interviewers ses années de pianiste dans les clubs et bordels du New World de Clarksdale et joua des airs de Ragtime, *Fo' Day Blues, Walkin' Billy* et *Corinna*. Après son père John qui avait, en catimini, en 1902 au Texas fait la découverte du *slow drag*, cette danse *considérée si obscène* à l'époque par les puritains qu'il n'osa en parler à son épouse *que bien des années plus tard*, Alan Lomax, introduit sans doute par Muddy Waters, a fait l'expérience de l'ambiance torride d'un juke joint isolé. Gnole et délicieuses côtelettes épicées étaient abondamment servies aux danseurs qui s'amusaient en s'abandonnant à l'érotisme d'un *slow drag* lascif chanté par un bluesman *A dollar is round and rolls from hand to hand, Just the way these Clarksdale women move from man to man*. Ne furent pas exempts



© MARION POST WOLCOTT LIBRARY OF CONGRESS

Jitterbug in a Juke Joint Clarksdale 1939



© PASCAL AVENET

Ground Zero

LE FOCUS du trimestre

Par Claude Jandin
et Jean-Paul Rota
Photo © Leyla Ozkan

PHILOMÈNE LEMAIRE

Blues Magazine > Peux-tu nous retracer ton parcours jusqu'à ce 1er album ?

Philomène Lemaire > Je fais de la musique depuis l'âge de 5 ans. Il y a quelques années, j'ai suivi les stages musicaux au GrésiBlues Festival, là où nous nous sommes rencontrés. L'an dernier, j'ai étudié aux États-Unis pendant 1 an, cela m'a permis de m'imprégner de la culture américaine...

BM > C'est ce qui a construit ta culture Blues ?

PL > Oui bien évidemment. Déjà, pendant cette année, j'ai participé à des jams dans des bars... où je n'avais pas l'âge d'entrer ! J'ai également pu me faire expédier une guitare du Wisconsin et j'ai donc pu jouer et composer.

BM > Parles-nous de la genèse de *Moonshine* ?

PL > Ce projet a pris forme après ma 5ème année au stage du GrésiBlues. La 1ère année, j'avais 16 ans, j'ai pratiqué la basse et le chant. Je passais mes soirées sur les concerts du GrésiBlues avec tous les acteurs du Blues (les Grésiteachers, les photographes, les techniciens ... et vous Blues Mag). Toutes ces années m'ont forgée dans l'idée de faire de la musique et c'est en 2025 que j'ai décidé de rassembler le tout et de composer des morceaux. Et, cerise sur le gâteau, Peter Nathanson participe à ce projet sur le titre *Afternoon Blues* et Barefoot Iano sur *Hey Mama* et Marko Bonnefoy sur *King Of The Groove*.

BM > Comment qualifies-tu ta musique ?

PL > Je dirais que c'est du World Blues, un symbole de la connexion entre Afrique et Amérique et un mélange de diverses influences allant du Mississippi (Blind Lemon Jefferson et Robert Johnson), au Blues éthiopien. C'est ma voix qui est au centre de ce projet, portée par des chœurs Gospel. Il y a de la slide, du piano Rhodes, de la basse (je suis devenue multi-instrumentiste, en toute modestie).

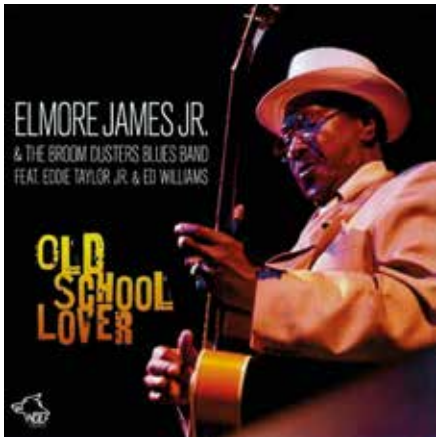
PHILOMÈNE LEMAIRE

MOONSHINE

Autoproduit

Nous avons rencontré cette jeune artiste il y a environ 5 ans. Elle nous avait littéralement subjugués par sa voix subtile, délicate et puissante à la fois, au cours des prestations du soir sur les concerts du GrésiBlues. Au fil du temps, elle a mûri ce projet de 10 compositions personnelles, laissant libre cours à sa vision du monde et de la musique. On est à la fois loin et proche du Blues auquel on pense, mais les notes bleues sont bien présentes. Comme elle le décrit elle-même, c'est du World Blues. Pour ce 1er opus, elle a choisi de le présenter sur toutes les plateformes de streaming (SoundCloud, Spotify, Apple Music, Deezer, YouTube…), disponible dès le 1er décembre sur le lien suivant : https://philomenelemaire.taplink.ws. L'ensemble des titres s'écoule tranquillement, un véritable bonheur pour les oreilles. Je ne peux que vous recommander de les inclure dans votre playlist. Une artiste prometteuse à découvrir, en ce qui nous concerne, nous sommes tombés sous le charme !





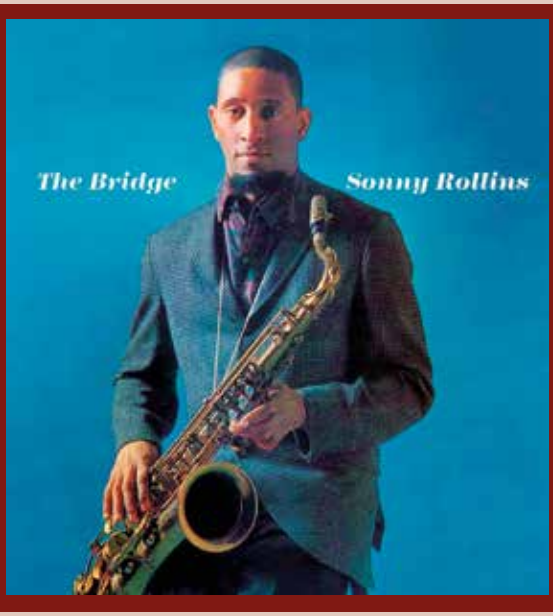


DISPARITION D'ELMORE JAMES JUNIOR

Elmore James Jr, fils d'Elmore James, légende du Delta Blues et de la guitare slide, est décédé à l'âge de 86 ans. Né d'une aventure entre sa maman, Nora Mae Johnson, et Elmore James, Ernest Johnson voit le jour le 21 août 1939 dans le Mississippi, sous le nom de sa maman. Il est élevé par le compagnon de sa maman, un homme violent qui meurt au début des 50's. Nora Mae Johnson fait alors connaître à Ernest son père biologique, Elmore James, qui lui apprend à jouer de la guitare lors de ses visites. Ernest Johnson commence à se produire dans la région de Jackson dans un groupe de Rock des 50's, The Brigadiers. Après le décès d'Elmore James en 63, Willie Dixon incite Ernest Johson à reprendre le nom de son père, mais la carrière d'Elmore James Jr ne décolle pas pour autant, car il est père de famille, enregistre peu et travaille pour subvenir aux besoins de sa famille. Cette carrière décolle réellement à la sortie du disque *Genuine Mississippi Blues* en 81, une compilation sur laquelle il apparaît sur quelques titres. Ceci le fait connaître aux fans de son père, qui découvrent alors ses enregistrements et *Genuine Mississippi Blues* est réédité en 99 en Angleterre. Il tourne alors aux USA et en Europe au début des 2000's, sort en 2008 *Daddy Gave Me The Blues*, puis en 2010 *Emore James Jr and the Broom Dusters*. Son dernier disque, *Old School Lovers*, remonte à 2012. Elmore James Jr est décédé le 15 mai 2026.

DISPARITION DE SONNY ROLLINS

Bien que non lié spécifiquement à la musique Blues, nous ne pouvons passer sous silence la disparition de Sonny Rollins, monstre sacré du Jazz et du saxophone ténor. Né le 9 septembre 1930 à New York, il commence par apprendre le piano et se met au saxophone alto vers 8 ans, puis au saxophone ténor à 16 ans. Il commence à enregistrer dès 1953 avec le Modern Jazz Quartet, mais il se fait réellement remarquer à la sortie de son disque Saxophone Colossus enregistré en 56, puis par The Bridge sorti en 62. Habituée du Festival de Jazz à Vienne, où il est apparu la dernière fois à 80 ans en 2011, la légende du Jazz a formé et influencé des générations de musiciens tout au long de ses 70 ans de carrière. Sonny Rollins s'est éteint à l'âge de 95 ans à New York le 25 mai 2026.



L'HARMONICA de Jean-Marc

Par Jean-Marc Henaux



© PHILIPPE PLANEL

Jean-Marc Henaux

DIDDY WAH DIDDY

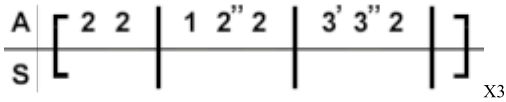
BONJOUR À TOUS. VOICI UN TITRE ÉCRIT ET COMPOSÉ PAR WILLIE DIXON ET ELLAS MCDANIEL (PLUS CONNU SOUS LE NOM DE BO DIDDLEY) ET ENREGISTRÉ EN 1956 PAR CE DERNIER. C'EST UN MORCEAU AUX PAROLES UN PEU MYSTÉRIEUSES, QUE NOUS AVONS VOULU REPRENDRE À NOTRE TOUR AVEC LE GROUPE WADIDIZ !

WADIDIZ !?



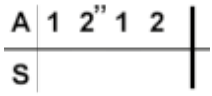
Comme je vous l'avais un peu évoqué à la fin de mon précédent article sur le titre *Trust My Baby* dans le Blues Magazine N° 121, voici le groupe Wadidiz (contraction de what it is !?).
C'est à l'initiative du bassiste Laurent Cokelaere que ce groupe s'est formé début 2026. Son idée et son envie étaient de réunir quelques musiciens autour d'un projet de Blues Texan dans le style de Jimmie Vaughan, Kim Wilson et leurs Fabulous Thunderbirds ! Il voulait un groupe composé de 5 musiciens, qui se constitua donc autour de Laurent Cokelaere (basse), Pacôme Rotondo (guitare et chant), Aliocha Thevenet (guitare), Yannick Urbani (batterie) et moi-même à l'harmonica.
On se retrouva donc tous une fois pour un essai autour de quelques morceaux choisis. L'essai fut tellement concluant qu'on décida d'enregistrer quelques semaines après 3 titres en studio et en prise live à l'ancienne, dont une version de *Diddy Wah Diddy !*
Vous pouvez retrouver l'intégralité de cet enregistrement sur ma page YouTube sous le titre *« Wadidiz - Diddy Wah Diddy -2026 »*
Ce morceau, chanté à l'origine par Bo Diddley, a été repris par pas mal de musiciens dans différentes versions, que ce soit par Captain Beefheart, The Fabulous Thunderbirds, Taj Mahal ou Bruce Springsteen… Nous nous sommes inspirés de la version des Fabulous Thunderbirds de 1982 sur le disque *T-Bird Rhythm* !
Sur cet enregistrement, le groupe de l'époque le joue en Fa et nous avons gardé la même tonalité pour notre version tous les 5. Kim Wilson chante mais ne joue pas d'harmonica sur ce morceau. J'ai donc essayé d'imaginer quelques parties d'harmonica dans l'esprit et le style qu'on souhaitait obtenir avec les Wadidiz, car on voulait évidement en faire une version bien à nous...
Voici donc les tablatures de mes différentes parties (en dehors du solo et de la fin qui ont été improvisés sur le feeling et l'énergie du moment en studio avec le groupe), à jouer avec votre harmonica en Bb.

Tablature de cette intro (Harmonica en Bb)



Attention au placement rythmique pour que ça colle bien avec la musique et le chant !

Tablature pour les couplets (Harmonica en Bb)



N'hésitez pas, comme moi, à faire quelques variantes autour de ces notes lors des différentes réponses au chant !

LA BASSE de Pascal

Par Pascal Sarfati

MESSIN' WITH THE KID :
UN STANDARD INCONTOURNABLE DU BLUES

NOUS POURSUIVONS NOTRE SÉRIE CONSACRÉE AUX GRANDS STANDARDS DU BLUES, AVEC UN DES MORCEAUX LES PLUS EMBLÉMATIQUES DU RÉPERTOIRE : *MESSIN' WITH THE KID.*



Composé par Mel London et enregistré par Junior Wells en 1960, ce titre est rapidement devenu un incontournable du répertoire du Chicago Blues. Repris par de nombreux artistes au fil des décennies, il reste aujourd'hui encore un passage obligé pour tout musicien souhaitant découvrir et comprendre les bases du Blues électrique. Véritable référence du genre, il possède une identité très marquée, notamment grâce à sa ligne de basse caractéristique, qui joue un rôle essentiel dans l'efficacité du morceau et mérite d'être parfaitement maîtrisée.

Ce titre a été interprété par d'innombrables artistes et figure sur de nombreux albums. Plus qu'un simple classique, il fait partie du répertoire de quasiment tous les Bluesmen et reste aujourd'hui encore omniprésent dans les jam sessions et les concerts.

LA BASSE

Nous sommes en présence d'un Blues construit autour d'une ligne de basse binaire particulièrement identifiable. Dès l'introduction, la basse installe le groove et soutient l'ensemble du groupe.

Une des particularités du morceau se situe dans la phrase de mise en place, qui intervient sur les 2 dernières mesures du thème. Cette phrase est jouée à l'unisson avec les autres instruments, notamment la guitare et la batterie. La précision rythmique est donc essentielle pour obtenir l'effet recherché. Tout au long du morceau, la basse conserve son rôle traditionnel d'accompagnement Blues, tout en suivant étroitement le riff de guitare. Cette complémentarité entre les instruments participe largement à l'efficacité et à la puissance du thème.

PARTITION ET TRAVAIL À LA BASSE

Comme vous pourrez le constater sur la partition, la ligne de basse repose principalement sur un motif répétitif. La grille harmonique est celle d'un Blues classique, ce qui permet de se concentrer sur la qualité du placement rythmique et du groove.

Une attention particulière doit être portée aux 2 dernières mesures. Je vous conseille de les travailler séparément avant de les réintégrer dans le morceau complet. Veillez à respecter la mise en place des 4 noires ainsi que des croches jouées de façon très binaire. C'est souvent à cet endroit que se situent les principales difficultés d'exécution.

Prenez le temps de travailler lentement avec un métronome avant d'augmenter progressivement le tempo. L'objectif est d'obtenir une mise en place solide et régulière, indispensable pour restituer l'esprit de ce grand standard du Blues.

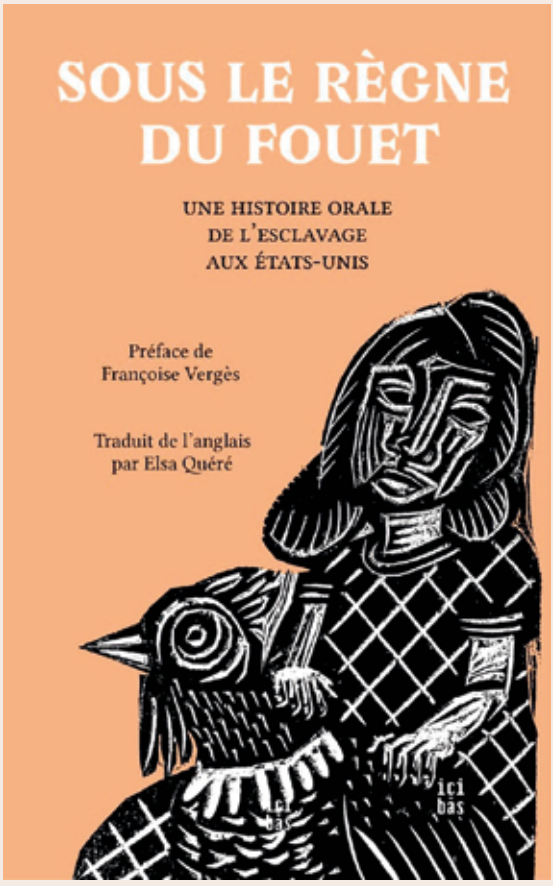


Je tiens à vous remercier pour les nombreux messages et encouragements que je reçois via les réseaux sociaux. Vos retours sont toujours appréciés et me motivent à poursuivre cette série d'analyses.

À très bientôt dans les pages de Blues Mag.

Pascal

SOUS LE RÈGNE DU FOUET
UNE HISTOIRE ORALE DE L'ESCLAVAGE AUX ÉTATS-UNIS
PRÉFACE DE FRANÇOISE VERGÈS
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ELSA QUÉRÉ



Sont présentés dans cet ouvrage 27 témoignages effroyables d'anciens et anciennes esclaves, sélectionnés parmi les quelques 2 300 réalisés entre 1936 et 1938, dans le cadre d'un vaste collectage lancé par le Federal Writer's Project, une des agences fédérales créées au temps de la politique du New Deal, en soutien des couches les plus défavorisées de la société américaine laminée par la Grande Dépression. Les 14 femmes et 13 hommes, Africains Américains, dont les récits sont présentés, avaient tous plus de 85 ans (le plus âgé : 120 ans !) au moment de leur entretien et vivaient dans les États du Sud. Exploités comme travailleurs des champs ou domestiques (l'un d'eux fut au service d'un Amérindien détenteur d'esclaves), ils et elles ont décrit leur vie quotidienne abominable dans les vastes plantations ou fermes plus modestes, sous la férule cruelle de maîtres racistes, motivés par leurs seuls profits. Déportation hors de la terre natale par la traite négrière et rupture des liens entre générations par la séparation brutales des familles lors des ventes d'esclaves, privations, sévices (le fouet est omniprésent dans les mémoires), humiliations, viols, travail exténuant, rien ne leur fut épargné pour les soumettre par la terreur et l'affaiblissement du corps, afin de les réduire à une déshumanisation totale dans ce système économique du capitalisme naissant, où leur vie ne valait pas grand-chose. Hantés par les traitements iniques infligés par les propriétaires et leurs contremaîtres, sont relatés leurs souvenirs d'enfance, de jeunesse et d'âge adulte, encore très présents dans leur esprit et ayant marqué leur corps. En émergent quelques réminiscences de trêves dominicales, où rassemblements religieux, repas améliorés et danses collectives, à la base d'une culture commune en gestation, ont adouci de rares moments de répit. Malgré le risque encouru de violentes punitions, figurent aussi, dans ces témoignages bouleversants, des manifestations de révolte sous forme de transgressions des interdits, ruses et chapardages, autant de manœuvres, qui ont contribué à leur survie psychique et matérielle, les sauvant du désespoir et de la famine. Certains ont pu en catimini apprendre à écrire et à lire. Quelques-uns ont décrit leurs évasions ou celles de compagnons d'infortune qui, s'ils étaient rattrapés par des patrouilleurs chasseurs d'esclaves, subissaient d'horribles représailles souvent fatales. Sont évoqués aussi l'admiration pour Lincoln de beaucoup, l'engagement de quelques-uns dans les troupes de l'Union lors de la Guerre Civile, l'espoir suscité par l'abolition de l'esclavage, puis la période qui a suivi l'Émancipation et vu le retour de la terreur semée par le Ku Klux Klan. Sont abordées aussi les relations familiales nouées, puis les conditions d'existence leur vieillesse venue.

Dans sa préface, la politologue Françoise Vergès expose le contexte dans lequel s'est inscrit le projet et souligne que certaines des personnes interrogées ont pu nuancer leurs propos par réflexe de méfiance, quand les interviews étaient recueillis par une personne blanche, que des corrections déformant les propos ont été portées aux tapuscrits originaux lors des premières publications à l'époque de Jim Crow, dans le but de minimiser les aspects négatifs de l'esclavage. La traductrice Jeanne Quéré expose à la fin du livre ses choix rigoureux de mots, pour tenter de restituer au plus juste la teneur et le style du langage oral employé à l'époque par respect du vécu et du mode d'expression des personnes interrogées en évitant les biais racistes détectés dans de précédentes traductions.

Voici un ouvrage qui ne manquera pas de foutre un choc et de serrer le cœur à ceux et celles qu'intéressent l'histoire douloureuse des Afro-Américains et l'émergence au temps de l'esclavage de leur résistance culturelle, dont les Spirituals et les Blues sont de magnifiques et émouvants fleurons. Une lecture recommandée aussi pour la transcription de nombreuses chansons qui émaillent les narrations.

Monique Pouget

CD à la tentation



BEN POOLE
POST-MIDNIGHT BEHAVIOUR
Gipsy Soul Records



Ben Poole est un artiste anglais qui nous concocte un album mêlant le Blues Rock et le Funk avec bonheur. Il rend hommage à ses mentors, à savoir Éric Clapton, Otis Redding, et Les Allman Brothers Band. Il a une voix magnifiquement Soul. Agé de seulement 25 ans, il est décrit comme le futur grand guitariste par les médias anglais. Cet album démarre fort avec le très Blues Rock *No Second Chance*, puis une ballade *Empty*, avec la très belle voix de Ben et une guitare au diapason. C'est très beau. Le reste de l'album s'écoute sans déplaisir et permet de se forger une idée de la direction musicale que prend ce garçon : un Blues Rock bien calé, avec des intonations de Soul Music par la voix et de Funk par la section rythmique. Son jeu de guitare est net et précis. Le groupe se compose de Ben Poole au chant et à aux guitares, Wayne Proctor à la batterie, Oli Brown au backing vocaux, de Steve Amadéo à la basse et Bennett Holland à l'orgue et au piano. Tous les titres sont de leurs compositions et sont très modernes pour du Blues. Cela sonne très bien, avec une variété de style qui enchante. Un album que vous retrouverez sur toutes les plateformes de streaming. Il sortira le 25 septembre 2026. Il n'est pas pour l'instant distribué en France.

André Perronnet

BLACK PHANTOM ROCKERS VOL. 1/2/3/4
Koko Mojo









L'objectif de cette nouvelle série intitulée *Black Phantom Rockers*, superbement illustrée et compilée par Cal Coalminer, est de mettre en lumière des artistes de R&B dont la plupart sont quasi-inconnus et dont on ne connaît pas grand-chose. D'autres, plus connus, se cachent souvent derrière un pseudonyme. La majorité de ces chanteurs ou musiciens n'ont souvent enregistré qu'un seul disque. C'est le cas de Joe Benson, dont l'unique single publié en 57, *Rock & Roll Jungle*, titre le vol 1. Au menu, Guitar Shorty, qui a accompagné des artistes tels que Ray Charles et Sam Cooke, interprète un superbe Blues *Ways Of A Man*, tandis que Lonesome Sundown nous emmène dans les bayous avec *Gonna Stick To You Baby*. Parmi les sélections du compilateur on trouve *Bip Bop Bip* par Pretty Boy, qui n'est autre que Don Covay, Big Bob alias Bob Kornegay, Bob & Earl des Hollywood Flames, Joe Gaine, membre des Hawks avec *Voo Doo Lou*, le torride R&B *Talk To Me Baby* des Table Topper, le swinguant *I Got Your Boogie* par Sarah *Fatwoman* Dean ou le clone de Little Richard, Billy La Mont. Le vol 2 est titré *The Dance* d'après un rare 45^{trs} de 58 du mystérieux Lord Tennyson. Au programme, black R&R, le flamboyant Esquerita *Gettin' Plenty Lovin'*, The Blond Bomper *Strollie Bun*, du R&B *Comin' Around The Mountain* par Johnny Two-Voice (Johnnie Morisette qui aura un tube Twist en 62), *I Got Woman* du Genius revisité par Geneva Vallier, l'hilarant *Don't Wanna Leave The Congo* de Norman Sands qui se prend pour Tarzan et le tout aussi amusant *Two Big Feet* par Henry & Mamie. Le Doo Wop est présent avec Tippie & The Clovermen (The Clovers), les Ecuadors qui, en réalité, sont un projet studio comprenant Chuck Berry et ses musiciens, avec au chant Etta James, Billy Davis et Harvey Fuqua des Moonglows. Ce dernier est aussi présent sous son nom. Au rayon Blues, figure Big Bill Broonzy. L'entraînant *Hallelujah Rock and Roll* de Sandra Grimms nomme le vol 3, qui propose un des R&B les plus sauvages jamais gravés, *The Girl Can't Dance* par Bunker Hill. On se régale avec le fantastique *I'm Tired* de Big Red McHouston, alias Mickey Baker, qui accompagne aussi en studio Charles Calhoun (Jesse Stone) et les 4 Students. On écoute avec bonheur les chansons de Gene & Billy dans l'esprit des Coasters, de Myles & Dupont ou de Sonny Knight, le cool *Teenage Party*. Également au menu, plusieurs Bluesmen cachés derrière des pseudos : Clear Waters (Eddie Clearwater), Smilin' Joe (Cousin Joe), Guitar Junior (Lonnie Brooks), Eddie Kirkland, qui en 63 raccourcit son nom en Kirk pour lancer une nouvelle danse, *The Hawg*, l'harmoniciste Little Mack (Simmons), l'homme-orchestre Model T Slim (aussi sur le vol 4 sous l'intitulé Elmon Mickle). C'est le morceau *Twirl* de Little Luther (alias le guitariste Luther Johnson) qui a été choisi par le compilateur pour désigner le vol 4. Un certain Rufus Gordon reprend *Long Tall Sally*, tandis que Mr. PT plagie ce classique de Little Richard avec *Aunt Suzie*. Dans le même registre, *I Need Love* par Little Mac ressemble étrangement à *Money* (Barrett Strong). On remarque Harmonica Fats *Tore Up*, Billy Lamont *I Got A Rock & Roll Gal*, Leon & the Hi Tones *Rock & Roll in the Groove*, Little Ike *She Can Rock*. L'explosif Doo Wop *Teen Age Jamboree* des Dusters, dont faisait partie Tommy Tucker, qui connaîtra le succès en solo avec *Hi-Heel Sneakers*. Sur *Your Drivers License Please*, Roy Tann nous raconte : *je voulais être seul avec ma chérie, mais je me suis fait contrôler par les cops !* Parmi toutes ses obscurités, toutes excellentes, on trouve aussi l'harmoniciste Billy Boy Arnold *Prisoner's Plea* et le tout jeune Johnny Guitar Watson avec l'avant-gardiste *Space Guitar*. Un 5ème volume va compléter cette série indispensable pour les amateurs du genre !

Gérard Bickel

SURFIN'blues

Par Jean-Marc Pocheau

BONJOUR, POUR LES PROCHAINES ÉDITIONS, JE VOUDRAIS REVISITER L'HISTOIRE DU BLUES ET, CETTE FOIS-CI, AU TRAVERS DES LABELS QUI ONT PERMIS SA DIFFUSION ET ONT TANT CONTRIBUÉ À SON ÉVOLUTION. NOUS ALLONS EN EFFET ÉVOQUER LES STAX, OKEH, SUN OU CHESS, QUI FURENT LES MAISONS DES ARTISTES QUE NOUS AIMONS.

WIKIPÉDIA 25 ans de l'encyclopédie libre

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_du_blues

On peut distinguer plusieurs périodes dans la vie des labels et elles correspondent naturellement aux différents moments du Blues. Tout d'abord, les années 1920-1930 : c'est l'ère des Race Records qui voit l'émergence de labels majeurs comme Black Swan Records, Okeh Records, Columbia, Paramount et Vocalion, qui enregistrent les pionniers comme Mamie Smith et Bessie Smith. Commençons donc par Black Swan Records. Voici quelques vidéos YouTube qui racontent son aventure extraordinaire :



Rise & Fall of Black Swan Records



Harry Pace & Black Swan Records



The Forgotten Label That Launched Black Music

Ce label fut le 1er à être détenu par des Afro-Américains et son histoire illustre la difficulté des Noirs à développer des activités dans l'Amérique ségrégationniste. J'en profite pour vous partager une astuce : Sur des vidéos YouTube en anglais, il est souvent possible d'obtenir les sous-titres en français. Pour cela, cliquez sur l'icône des paramètres en bas à droite :

Sélectionnez les sous-titres, « Anglais (générés automatiquement) », puis revenez sur « Sous-Titres ». Vous pouvez alors voir qu'un nouveau choix est apparu : « Traduire automatiquement ». Cliquez dessus et choisissez le Français et les sous-titres de votre vidéo seront traduits à la volée.

Encore mieux, regardez dans les paramètres si vous trouvez « Piste audio ». Dans ce cas, allez-y pour vérifier s'il n'existe pas une bande son directement en français.

Enfin, pour ceux qui désirent approfondir l'histoire de ce label, vous trouverez de quoi combler votre appétit chez Mainspring Press :

https://mainspringpress.org/tag/chicago-defender-articles-about-black-swan-records

Mainspring Press
The Leader in Forensic Discography Since 1999

Ce site est spécialisé dans l'histoire phonographique des États-Unis : discographies, bases de données, articles, etc. Ils ont repris ici en détail l'histoire de Black Swan Records avec les références au journal noir Chicago Defender, qui fut un de ses principaux soutiens, mais n'hésitez pas à explorer le reste de leur site, il en vaut la peine.

Voyons maintenant un label fondé en 1889, ce qui en fait le plus ancien label encore en activité :

COLUMBIA

https://www.columbiarecords.com

Pour son histoire je vous suggère le site Music Goldmine. Il est spécialisé dans la vente d'articles historiques liés à la musique : photos, disques d'or, etc, mais surtout il nous propose une série d'articles sur l'histoire des labels, dont voici le 6ème épisode.

MUSIC GOLDMINE® .COM

https://musicgoldmine.com/blogs/news/iconic-labels-columbia-records

Une autre ressource vaut le déplacement, il s'agit d'une série de vidéos YouTube sur Columbia records :

Guide to Columbia Records, Part 1 (Jazz Label Guide No. 12 ; Episode 430)

https://youtu.be/ab7m_o6pK9U?si=0qXwLDILMTb3wbUW

Cette chaîne : Ten-Minute Record Reviews, est l'œuvre d'un Canadien qui s'intéresse aux différents disques, labels et artistes classiques du Jazz. Je vous invite à l'explorer, car c'est une mine d'informations.

Voyons maintenant une autre maison de disques iconique : OKEH. Elle fut fondée en 1918 par Otto K. E. Heinemann. De grands noms ont été enregistrés par ce label, en particulier Mamie Smith, Lonnie Johnson et Louis Armstrong, et il a connu une vie tourmentée. Il fut acquis par Columbia Records en 1926 et a connu depuis des phases d'inactivités, mais il est toujours vivant ! Je vous suggère de lire son histoire sur le site du magazine « Out on the floor ».

https://outonthefloor.co.uk/okeh-records

L'article est en anglais, mais avec les navigateurs modernes, la traduction automatique ne pose plus de problème.

Pour terminer, voici une petite devinette : quel disque a été vendu à un million d'exemplaires aux États-Unis en 1922 et est toujours considéré comme une innovation artistique aujourd'hui ? La réponse est : The OKeh Laughing Record et, pour preuve, il a été inscrit en 2003 au National Recording Registry pour son intérêt culturel et historique. Je vous engage à l'écouter, surtout si vous vous sentez un peu triste :



https://youtu.be/BavE2cFUT54?si=K5SGm4h34gr1Rt3p

Bravo à tout le groupe pour ce parcours sans faute, et bonne chance pour la suite de cette aventure prometteuse.

Voilà, cette édition est terminée, je vous donne rendez-vous au prochain numéro pour la suite. D'ici là, n'oubliez pas que cette rubrique est aussi la vôtre, n'hésitez pas à m'écrire et me signaler vos sites préférés à l'adresse : jean-marc@pocheau.org.